

Dimanche 12 mai 2019 – 4^{ème} Dimanche de Pâques
Dimanche du Bon Pasteur – Journée des Vocations
Soirée musique MEJ



1^{ère} lecture : « Nous nous tournons vers les nations païennes » (Ac 13, 14.43-52)

Psaume : **Nous sommes son peuple, son troupeau**

2^{ème} lecture : « L'Agneau sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie »
(Ap 7, 9.14b-17)

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean 10, 27-30

« À mes brebis, je donne la vie éternelle »

Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}

La Parole de Dieu évoquait aujourd'hui trois lieux que je vous invite maintenant à contempler : Jérusalem, Antioche et la Jérusalem céleste. Contemplons !

Jérusalem d'abord. Nous sommes dans le Temple, au cœur de la ville où, selon le psaume, « tout homme est né » (Ps 86,5). C'est, symboliquement pour la Bible, le cœur de l'humanité. « Jésus va et vient sous le portique de Salomon » (Jn 10,23). Des hommes et des femmes l'écoutent et boivent sa parole. Il est des leurs, fils de David, du peuple de Dieu. Et aujourd'hui il leur annonce qu'il est Un avec Dieu, le Père, et qu'il est pleinement chez Lui avec ceux que son Père lui a donnés. Il est le Messie que tous attendaient, il est le berger des brebis qu'il protège de la mort et conduit à la vie éternelle. Magnifique !

Et puis Antioche, plusieurs années après ce récit. Les Actes des apôtres nous racontent l'espérance des hommes et des femmes du temps de Jésus. A l'écoute de Paul et Barnabé, ces gens aspirent à vivre au-delà de leur détresse, de leur maladie et de la mort. Ils sont de plus en plus nombreux. Et cela fait tache d'huile... au-delà de Jérusalem... Nous sommes dans la synagogue d'Antioche, ce ne sont pas seulement les juifs mais aussi les grecs nombreux dans cette ville portuaire qui viennent écouter Paul et Barnabé. « Les païens

sont dans la joie ». Et tous ces gens on les appelle « chrétiens » (Ac 11,26), ceux qui suivent Jésus, le Christ.

Ce grand mouvement d'enthousiasme dans le Temple de Jérusalem et, plus tard, dans la synagogue d'Antioche, n'est pas sans violence car l'espérance annoncée par Jésus, par Paul et Barnabé ne plait pas aux forces du mal... Les juifs refusent Jésus, un des leurs pourtant, et veulent le faire mourir, ils vont le faire mourir sur la Croix parce qu'il s'est dit être Dieu. Ils refusent que Jésus soit Dieu, le fils du Père. Et nous le savons, les persécutions vont s'abattre sur les chrétiens, comme sur Jésus... Depuis deux mille ans, ce combat n'a cessé d'exister. Il n'est pas étonnant qu'il se manifeste aujourd'hui encore sur toute notre terre, comme au Sri Lanka il y a quelques semaines... Mais aussi dans nos propres vies où le bien est régulièrement confronté au mal...

C'est alors que l'Apocalypse nous emmène dans la Jérusalem du ciel. Ce livre dessine l'avenir de nos vies, pour l'au-delà, pour la vie éternelle. Si nous le voulons, nous ferons partie de cette foule immense, que nul ne peut dénombrer, de toutes nations, peuples et langues. C'est toute notre humanité que Jésus appelle aujourd'hui encore et que l'Apocalypse imagine à la fin des temps. Ce que nous vivons aujourd'hui dans nos contradictions, dans ce combat entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, recevra la récompense promise par Jésus : nous serons définitivement aux sources de la vie, nous n'aurons plus faim, nous n'aurons plus soif, Dieu essuiera toute larme de nos yeux.

Cette vie éternelle est notre espérance. Et c'est dans cette attente, que nous vivons notre vie de tous les jours qui justement n'est pas drôle tous les jours. Chacune, chacun d'entre nous dans le silence de son cœur peut mesurer la distance qu'il y a entre la réalité de son existence et l'espérance de la vie éternelle. Oui aujourd'hui encore il nous arrive d'avoir faim, d'avoir soif, de souffrir, de faire souffrir, de mourir même. Nos yeux souvent pleurent des larmes de tristesse et de détresse.

L'Évangile nous dit que Jésus est là devant nous, il nous connaît tous, il connaît même nos ennemis, même ceux qui nous font souffrir, même ceux que nous faisons souffrir... Il les aime... Il nous aime et nous entraîne derrière lui car il nous connaît chacun par notre nom. Et si nous le désirons, si nous acceptons de le suivre, il nous mènera à son Père...

Et nous-mêmes nous entraînerons derrière nous, à sa suite, ceux qui nous entourent, proches de nous, comme ceux qui sont les plus loin, et que nous allons aimer de tout notre cœur, même nos ennemis. C'est bien pour cela que l'Église a choisi ce dimanche au cœur du temps pascal pour en faire le dimanche des vocations : chacun, chacune d'entre nous nous

sommes appelés à témoigner de l'espérance que Jésus nous annonce au cœur du Temple de Jérusalem, comme dans l'Eucharistie que nous allons célébrer. Il est le berger, il est la vie pour tout homme en ce monde.

Tout homme en ce monde ? Bien sûr, l'homme ou la femme d'action qui rayonne du dynamisme de Dieu, le prêtre ou la religieuse consacrée, le laïc en service, mais aussi l'homme ou la femme de prière dans son monastère... Surtout, et c'est ce que nous a révélé la vie de Jean Vanier qui vient de mourir, surtout le plus petit qui témoigne de la bonté de Jésus, le plus petit celui qui souffre, qui est handicapé de toutes sortes de maux, celui qui est rejeté, celui qui n'a rien, celui qui est atteint par la maladie ou la vieillesse... Tout homme en ce monde c'est chacune et chacun d'entre nous. Qui que nous soyons, nous pouvons témoigner de l'amour de Dieu...

Et, comme l'écrivait Jean Vanier, « toute la terre en sera désaltérée ! » Et comme le dit l'Apocalypse : « Il essuiera toute larme de nos yeux ! »

Henri Aubert, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}